

# PROVA (testo letterario)

## PARTIE 1 – COMPRÉHENSION ET INTERPRÉTATION

Lisez le texte suivant.

Encore aujourd'hui, il m'est difficile d'expliquer comment notre relation s'est développée si rapidement, et de quelle manière L. a pu, en l'espace de quelques mois, occuper une telle place dans ma vie.

L. exerçait sur moi une véritable fascination.

5 L. m'étonnait, m'amusait, m'intriguait. M'intimidait.

L. avait une façon singulière de rire, de parler, de marcher. L. ne semblait pas chercher à me plaire, ne semblait jouer aucun jeu. Elle m'impressionnait au contraire par sa capacité à être elle-même (au moment où j'écris ces lignes, je prends conscience de leur naïveté, comment pouvais-je savoir qui était L., après si peu de temps ?). Tout, chez  
10 elle, avait l'air simple, comme s'il lui suffisait de frapper dans ses mains pour apparaître ainsi, naturelle et parfaitement adaptée. Lorsque je quittais L., après un moment passé avec elle, ou une longue conversation téléphonique, je demeurais souvent sous l'influence de cet échange. L. exerçait sur moi une douce emprise, intime et troublante, dont j'ignorais la cause et la portée.

15 Quelques semaines après notre rencontre, L. a instauré entre nous une fréquence de contacts que je ne connaissais plus avec aucune de mes amies. Au moins une fois par jour, sous une forme ou une autre, elle m'adressait un signe. Un petit mot du matin, une pensée du soir, un récit minuscule écrit spécialement à mon intention (en quelques mots. L. avait l'art de raconter une anecdote qui lui était arrivée ou de dresser  
20 le portrait d'une personne qu'elle venait de rencontrer). L. m'envoyait des photos prises ici ou là, clins d'œil insolites et incongrus, plus ou moins reliés à nos conversations ou à des situations que nous avons vécues ensemble : un homme dans un train plongé dans mon dernier livre traduit en chinois, l'affiche d'un concert de La Grande Sophie, dont je lui avais dit aimer les chansons, une publicité pour une nouvelle tablette de chocolat  
25 noir dont la marque était ma préférée.

L. exprimait sans détour son désir d'être en contact avec moi. De devenir mon amie. Sans m'en rendre compte, j'ai commencé à attendre ces signes. Et ces appels. Je lui ai téléphoné plus souvent, pour lui raconter des choses sans importance. Nous avons commencé à nous écrire des mails.

30 (...)

Pour autant, le mode relationnel qui s'est instauré entre L. et moi, intense et régulier, s'accommodait plutôt bien des paramètres adultes de mon existence. Par exemple, bien qu'elle m'ait posé peu de questions sur François, elle avait parfaitement intégré la manière dont nous vivions, et le rythme de nos rencontres. Elle connaissait mon  
35 emploi du temps, savait que certains jours lui étaient réservés. Par ailleurs, L. s'est très vite intéressée à mes enfants. Sans doute a-t-elle perçu que cette attitude lui offrait un accès privilégié à mon intimité, voire qu'elle était une condition nécessaire à tout approfondissement de notre relation. L. m'interrogeait souvent sur Louise et Paul, me demandait de lui décrire leur personnalité ou de lui raconter des souvenirs de leurs  
40 enfance. Il m'est arrivé de penser que L. voulait rattraper le temps perdu, ce temps qu'elle n'avait pas connu. (...)

Aujourd'hui je pourrais être tentée de dire que L. ne s'intéressait pas à Louise et Paul, mais à l'espace qu'ils occupaient dans ma vie : leur influence manifeste sur mon humeur, mon sommeil, ma disponibilité.

Delphine de Vigan, *D'après une histoire vraie*, 2015

**Dites si les affirmations suivantes sont vraies, fausses ou si l'information n'est pas précisée en cochant la case correspondante.**

- 1** La narratrice raconte le début de son amitié avec L.  
 VRAI       FAUX       NON PRÉCISÉ
- 2** L. essayait à tout prix de rester cohérente avec son caractère et tempérament, pour paraître naturelle.  
 VRAI       FAUX       NON PRÉCISÉ
- 3** Au moins une fois par semaine L. invitait la narratrice à participer avec elle à un concert ou à une exposition de photos.  
 VRAI       FAUX       NON PRÉCISÉ
- 4** La narratrice supportait difficilement l'ingérence de L. dans sa vie privée.  
 VRAI       FAUX       NON PRÉCISÉ
- 5** Dans leurs messages fréquents, la narratrice demandait à L. de lui raconter de nombreux détails sur sa vie sentimentale et professionnelle.  
 VRAI       FAUX       NON PRÉCISÉ

**Répondez aux questions suivantes avec vos propres mots et par des phrases complètes.**

- 6** Quel est le rapport qui s'établit dès le début entre les deux personnages ?
- 7** Pourquoi l'intérêt de L. pour les enfants de la narratrice paraît-il ambigu ?
- 8** Relevez les accumulations dans le passage et expliquez l'effet voulu par l'écrivaine.

---

## PARTIE 2 – PRODUCTION ÉCRITE

**Développez le sujet de rédaction suivant.**

« Je crois d'ailleurs que l'amitié, comme l'amour dont elle participe, demande presque autant d'art qu'une figure de danse réussie. Il y faut beaucoup d'élan et beaucoup de retenue, beaucoup d'échanges et de paroles et beaucoup de silences ».

(Marguerite Yourcenar, *Les Yeux ouverts*, 1980)

**Dans un texte d'environ 300 mots, commentez cette affirmation de Marguerite Yourcenar, en vous appuyant aussi sur vos expériences personnelles.**